





Officier 1601

Mission: sauver le  
président



# Officier 1601

Première partie

Quentin Bouchaud

Tous droit réservé © 2020 Bouchaud Quentin

ISBN: 9798633008296

Mission: sauver le président

Officier 1601

À toi;  
Impossible pour moi de trouver d'égalable  
À ton intelligence, ta beauté implacable

Mission: sauver le president

Officier 1601



« Cette solitude qui m'accompagne  
partout et qui me fait écrire »  
Joël Dicker ; *L'énigme de la chambre* 622,  
p568

Mission: sauver le president

Officier 1601

Mission: sauver le president

Officier 1601

Février 2017 à Saint-Étienne ;

Je sors mon SIG de son étui, et mets en  
joue Youssef,

- POLICE ! Youssef ! POSE TON  
ARME IMMEDIATEMENT !!

Il se retourne vers moi lève son bras avec  
son arme dans sa main droite,

- Non, non, non, pose ça !! Lui crié-je.

Je tire à quatre reprises, mes tirs font  
mouche, quatre balles dans le torse.

## Chapitre 1: le recrutement

### 1.

Treize mois plus tôt. Fort de Vincennes, 7  
janvier 2016;

Aujourd'hui, j'ai ma journée d'appel  
à la défense au fort de Vincennes  
près de Paris j'appréhende un peu,  
je ne sais pas trop à quoi m'attendre . Je  
prends le RER, je marche un peu puis je  
rentre dans la caserne militaire. Nous  
sommes une quarantaine, nous avons tous  
le même âge, entre 17 et 18 ans. Moi je  
suis tout juste majeur. J'ai toujours été

intéressé par le milieu militaire. Ces femmes et hommes servant leur pays quitte à y laisser la vie. Je connais déjà les grades, mais je ne suis pas sûr de vouloir servir mon pays militairement quoi que pourquoi pas en fait. Je rejoins les autres dans une sorte de salle de classe. Sur les murs il y a des affiches des différentes armées et leurs spécialités. La journée sera encadrée par le caporal-chef Bordeleau. Je vois sur sa poitrine qu'il est décoré de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire. Pour le reste des médailles je ne sais pas, j'en connais deux déjà c'est bien. La journée est une véritable propagande pour l'armée, un gradé de chaque armée vient présenter son institution en uniforme de cérémonie, celui de la marine avait même mis ses gants blancs pour faire son intervention. Le but est clairement d'en mettre plein des yeux aux jeunes que nous sommes et nous impressionner. Je passe les tests de français et de mathématiques avec succès. Puis vient le tour de table où un militaire vient nous voir pour savoir si l'on est intéressé par l'armée. Je prends des renseignements sur l'armée de l'air pour devenir officier de renseignement, pour le moment cela ne m'engage à rien. Je leur donne mon

numéro, mon adresse et l'adresse de mon lycée. Je quitte la caserne vers dix-sept heures, c'est en sortant de la caserne que j'entends une rafale de fusils d'assaut et une voiture démarrer en trombe suivie par des voitures de police. Je me plaque par réflex de peur contre un mur puis reprends ma route en direction de la gare, me demandant bien ce qu'il venait de se passer. Je reprends mon RER pour rentrer chez moi. Durant le retour je me repasse en boucle la scène de fusillade.

J'arrive en gare de Nogent sur Orges, je prends le bus jusqu'à chez moi. Pendant le trajet en bus, je repense à cette journée. Je ne sais pas si l'armée va reprendre contact avec moi. J'arrive chez moi, mes parents sont déjà arrivés.

- Comment c'est passé ta journée chez les militaires ? dit ma mère.
- Bien c'était intéressant, j'ai assisté à une sorte de fusillade en sortant de la caserne c'était étrange.
- Comment ça ? demande t-elle intrigué par ce que je viens de lui dire.
- Bah une rafale de tir automatique et une voiture qui se fait poursuivre par les flics, mais bref on dirait que c'était

pour un film. Sinon ouais ma JDC était intéressante.

- Tu veux devenir militaire ? me demande ma mère.
- Pourquoi pas, mais je ne veux pas être un simple soldat, je veux avoir des responsabilités et servir la France.
- C'est une noble cause, tu ne seras peut-être pas le premier militaire de la famille.
- Comment ça ?
- Mon grand-père, dit ma mère a été militaire et a combattu pendant la Première Guerre mondiale. dit t-elle fièrement.
- Genre vraiment tu ne nous l'avais jamais dit ça !

Je suis dans notre salon, d'une maison de bourg d'une petite ville dans l'Essonne, j'ai mon lycée à deux cents mètres. La maison est assez moderne à l'intérieur, ma sœur, Alicia, ma jumelle me rejoint sur le canapé. Alicia est la personne que j'aime le plus, elle est une extension de moi-même. Elle est un peu plus petite que moi, environ un mètre soixante dix. Avec de magnifiques cheveux blonds bouclés ou lisse, cela dépend des jours et de son humeur. Les yeux bleus claires. Toujours

bien habillée et maquillé très légèrement, elle n'a pas besoin de maquillage pour être magnifique. On prend soin de l'autre. On se partage tous nos secrets.

Ma mère arrive avec une boîte à chaussures, la pose sur la table basse du salon et en sort des photos.

- Vous voyez, là c'est votre arrière-grand-père, du cinquante-deuxième régiment d'infanterie d'Angoulême.
- Angoulême, ton grand-père vivait dans l'ouest alors que nous sommes nés à Paris, dit ma sœur.
- Du côté de ma famille, nous sommes d'origine de Charente.
- Pourquoi tu nous ne l'avais jamais dit ?
- Je ne voyais pas à quoi ça vous sert de savoir tout ça, mais si Étienne veut faire l'armée comme mon grand-père j'en serai ravie.
- Et ça, c'est quoi comme décoration maman ? demanda ma jumelle en sortant un ruban rouge avec une étoile de la boîte.
- Quoi ? dis-je. Alicia ce que tu as entre les mains c'est une Légion d'honneur.

Je regarde dans la boîte si je trouve un certificat, bingo dans une enveloppe



encore bien conservée je trouve un papier authentifiant la décoration trouvée par Alicia. Mon arrière-grand-père a été décoré à Paris par le ministre de la guerre Édouard Daladier.

- Maman je peux garder la Légion d'honneur dans ma chambre ? demandé-je tout excité.

- Oui tu peux, mais tu en prends soin.

Je me presse d'aller sur un site spécialisé pour acheter un support pour cette Légion d'honneur datant d'un autre temps.

- À table !!

Nous, mon père, ma mère, ma sœur et moi passons à table. Ce soir on mange des lasagnes. Nous la mangeons dans un silence assez angoissant personne ne parle. Pourtant nous venions avec ma sœur de faire une grande découverte.

- Vous avez quoi comme matières demain les jumeaux, demande mon père.

- Histoire, maths science po, et éco. Je n'ai pas cours demain après-midi, réponds-je.

- Moi j'ai pareil qu'Étienne, mais dans un autre ordre, mais j'ai mon option basket dans l'après-midi.

- Tu rentres à la maison à quelle heure mon grand ?
- Je ne sais pas, je vais sûrement aller au tacos avec Martin, Nathan Corentin et Ben.
- Ça marche, tu me diras quand tu seras à la maison.
- Oui papa.

## 2.

Nogent sur orges, 8 janvier

Le lendemain je vais au lycée je n'ai cours que le matin, le midi je vais manger au tacos avec des amis puis je rentre à la maison.

Ma matinée se passe bien, les cours sont intéressants sauf pour les maths, je déteste ça, je ne comprends pas à quoi cela peut me servir plus tard. Le cours de science Po n'est qu'une formalité. Le sujet du jour est les institutions de la cinquième république. Franchement moi qui me passionne pour la politique c'est facile en plus la prof nous fait un contrôle surprise. Je sais que je vais avoir tout bon encore une fois.

Je suis dans le couloir devant la porte en train d'attendre la prof d'éco.

- Comment c'était hier ta JDC, me demande Martin dans le couloir entre deux cours.
- Bien. Moi ça m'a intéressé, mais c'est une véritable propagande pour l'armée. Tu l'as eue toi ?
- Non dans deux semaines, je ne connais personne qui y va, tu connaissais du monde toi ?
- Non j'étais seul même Alicia ne l'a pas eu en même temps que moi.
- Elle l'a eu quand ?
- La semaine dernière c'est bizarre.

Après la science politique, l'économie là aussi il ne faut juste écouter le cours pour le comprendre. J'adore ma prof, elle explique bien et elle m'aime bien, je suis toujours là pour débloquer la situation.

Je ressors du cours content de finir ma journée à midi, je traîne devant la salle de classe et puis je sors avec Martin, Corentin, Nathan, et Benji, nous sortons du lycée pour aller manger au tacos en bas de la rue. Je prends un tacos trois viandes avec un coca. Nous mangeons tout cela dans une bonne humeur.

- Tu n'étais pas là hier Étienne, commence benjamin, la prof d'éco t'as ciré les pompes
- Ouais grave, reprend Nathan.
- Comment ça ?
- Elle nous a dit qu'elle avait commencé a corrigé le bac blanc et t'as dû faire du bon travail vu comment elle a parlé de toi, termine Corentin.
- Ah cool alors, si j'ai plus de quinze le prochain tacos il est pour moi.
- T'es sûr de vouloir parier ça, vu comment en a parlé de toi t'es sûr d'avoir minimum quinze
- Je prends quand même le pari.
- Vas y moi le prend le pari, un tacos gratuit, ça ne se refuse pas.
- Je prends aussi le pari, allez les gars ne nous laissez pas seul.
- Vas y c'est bon j'en suis
- Moi aussi

On termine de manger nos tacos et chacun rentre chez lui. Moi j'habite à deux cents mètres du lycée. C'est plus simple pour moi, le matin je me réveille une heure avant le début des cours, en gros je me mets bien, très bien même.

14h

- Dis Siri envoi un message à Papa pour lui dire que je suis rentré.
- Message envoyé.

Je suis chez moi je relis mes cours de la journée et je prends de l'avance sur les prochains pour demain. Le lendemain je termine à dix-sept heures, ça m'a fait une journée complète et après le week-end.

3.

Le 9 janvier, 7h50

Je sors de chez moi, descends la rue menant au lycée, je rentre dans le lycée et le directeur est posté devant la grille d'entrée. J'en vois ouvrir leur sac, un contrôle de routine pour voir si on n'a rien qui craint dans nos sacs. J'arrive près de la grille, je salue le directeur.

- Étienne, tu peux me suivre dans mon bureau s'il te plaît.
- Heu oui. Je commence à douter. je revois dans ma tête quelle connerie j'ai pu faire ces derniers jours.
- Je t'en pris assieds toi, je ne te veux pas de mal, je te rassure.

Ah putain il m'a fait peur. Je m'assieds dans le fauteuil en face de son bureau et

lui s'assied sur le coin de son bureau et croise les bras dans son costume bleu marine.

- En quoi puis-je vous aider, monsieur ?
  - M'aider en rien, mais je dois te dire quelque chose, voilà hier tu terminais à midi et à quinze heures des hommes sont venus me voir avec un document pour leur remettre la copie de ton dossier scolaire.
  - Comment ça ?
  - Des hommes avaient un document de l'académie, je leurs ai fait une copie de ton dossier, c'est à dire notes, bulletins, et commentaires que tes professeurs ont pu faire sur toi. Ensuite ces hommes voulaient te voir et comme tu n'avais pas cours ils sont repartis.
  - Heu ok c'est bizarre tout ça.
  - Oui je te l'accorde, j'ai aussitôt appelé l'académie et le recteur a bien autorisé que ces hommes aient accès à ton dossier scolaire.
  - Mais qui sont ces hommes ?
  - Aucune idée tout c'est passé très vite.
- La cloche retentit
- Allez ! Je te laisse allez en cours.
  - Merci monsieur.

Je sors du bureau du directeur et juste devant la porte il y a Corentin, Nathan, Benji et Martin.

- Hey les gars vous faites quoi là, leur demandé-je.
- Tu t'es fait engueuler par le directeur ? me demande Nathan.
- Non, il voulait juste des infos en plus sur ma sœur.

J'ai dû leur mentir, je n'allais pas leur dire que des hommes inconnus voulaient mon dossier scolaire. Le mensonge est la seule solution parfois.

La cloche sonne, je vais à mon cours de maths. À la pause de dix heures, Martin se fait insistant, il hésite sur ce que je leur ai raconté. Puis à la pause de midi, pendant que nous descendons pour aller au restaurant scolaire, je marche derrière mon groupe de potes, je pense à ce que veulent ces hommes, ça m'intrigue et ça m'intéresse. Martin vient se mettre à côté de moi.

- Bon vieux il t'a dit quoi le directeur ce matin ?
- Il voulait juste des infos sur Alicia comme elle n'est pas là aujourd'hui il me l'a demandé à moi.

Je mens de plus en plus et de mieux en mieux.

- Pourquoi toutes ces questions ? enchaîné-je.
- Pour rien, me m'inquiète pour toi, t'es le cerveau de la bande et tu ne fais jamais de connerie ou alors tu ne te fais jamais choper c'est tout.
- T'inquiètes tous va bien pour moi.

Nous arrivons Nathan, Benji, Corentin, Martin et moi à la cantine du lycée. Je ne vous ai jamais présenté mes amis alors qu'ils me suivent partout et je les suis partout. Nous avons tous le même âge, nous nous connaissons depuis nos premières années de collège sauf pour Corentin. D'abord il y a Nathan, le plus grand, un mètre quatre-vingt-quinze, donc forcément vu sa taille il fait du basket, il est meneur dans l'équipe de Nogent. Il est en couple avec une amie d'Alicia. Il est assez drôle, mais toujours des blagues limites humour noir, et quand il en fait une je suis obligé d'en rajouter une couche c'est plus fort que moi. Ensuite nous avons Benji, c'est le petit nouveau de la bande il est arrivé au lycée l'année dernière en classe de première, il fait aussi du basket au club de Nogent avec Nathan, je



sais qu'il a eu des vues sur Alicia un temps, mais je lui ai dit de jeter l'éponge, personne ne touche à ma sœur. Au tour de Martin, il est blond aussi bien physiquement qu'intellectuellement, autrement dit ce n'est pas la flèche de la bande. Il fait du VTT. Mais il est sympa on se marre bien, toujours le premier pour faire une connerie. Enfin nous avons Corentin, c'est mon plus vieil ami. Avec Corentin on se connaît depuis le foot et cela remonte au CM2, nous étions dans la même classe et depuis nous sommes toujours restés ensemble. Puis dans la bande il y a moi, mes amis me présenteraient comme la grosse tête du groupe, chanceux comme un cocu. Jamais très loin d'Alicia. Je suis secrètement amoureux de Jeanne, personne ne le sait, même pas la principale intéressée. Je garde ça pour moi, Alicia m'a cramée et j'ai du lui dire c'est notre secret de jumeaux.

- Fais gaffe, range ton téléphone Étienne le dirlo est juste derrière, me dit discrètement Corentin à l'oreille alors que j'étais en train d'envoyer un message à Alicia.
- Ah merde, merci vieux.

Je prends mon plateau, mes couverts, mon entrée, un dessert, le directeur est dans le coin je ne prends pas une deuxième crème chocolat en douce. Une vieille habitude. La cantinière me tend une assiette de steak haché et des pommes rissolées. Je prends une serviette et part m'installer sur les tables hautes tout au fond du réfectoire peint de bleu azur avec des affiches de plats en gros plan. Mes amis me rejoignent et nous passons le déjeuner ensemble, sous l'œil suspicieux du directeur qui surveille le réfectoire, c'est une première. Il nous regarde plus particulièrement. Il n'est pas question de sortir son téléphone de sa poche pour manger. Je n'ai pas envie d'aller chez le directeur le récupérer.

Après manger nous allons au foyer, c'est là qu'il y a une télévision, des baby-foot, un billard et des jeux de société. Le billard est déjà pris par une bande de filles.

- On se fait un poker ? demande Martin.
- Tu sais très bien que tu vas perdre, dis-je en rigolant.
- Je prends ça pour un oui.

Martin commence à ouvrir la mallette de remplie de jetons, déroule le tapis, distribue les cartes et les jetons

- Étienne, tu joues ?
- Faites une partie sans moi, je vais essayer un truc.
- Tu vas faire quoi ?
- Tu vois le directeur à la Cantine il n'arrêtait de nous regarder, je vais aller au billard parler avec Émilie, une bonne amie à moi et à Alicia, pour voir s'il me suit.
- Tu t'es cru où ?
- Attends le directeur vient surveiller la cantine où il nous regardait et maintenant il est là dans le foyer, vous l'avez déjà vu ici vous, même les pions ne savent pas ce qu'il fait là.

Je me lève de ma chaise, passe dans l'allée centrale je passe devant les baby-foot et arrive au fond du foyer près du billard. Je vois Émilie, je lui fais la bise, je parle un peu, je regarde la partie de billard des filles en me plaçant de manière à voir le directeur et les gars à l'autre bout.

Le directeur semble chercher quelqu'un. Il tourne sur lui même puis se stoppe, il m'a vu.

C'est bien ce que je pensais, il me surveille, mais pourquoi ? Est-ce en lien avec les hommes d'hier ? Je ne sais pas, les filles terminent leur partie, je retourne voir

ma bande de potes, je passe devant le directeur qui s'est mis dans l'allée centrale, gênant un peu le passage.

- Pardon monsieur.
- Ça va comme tu veux Étienne ? me demande le directeur en m'agrippant le bras dans son costume noir légèrement trop grand.
- Heu oui monsieur pas de souci.
- Fais attention à toi ok ?
- Oui monsieur.

Il me lâche, je poursuis ma route jusqu'à la table où jouent mes amis. Ils ont assisté à toute la scène.

- Il te veut quoi le dirlo ? me demande Nathan.
- Je ne sais pas, je le trouve bizarre, il m'a dit de faire attention à moi. C'est bizarre.
- C'est lié à ce matin ? me demanda Martin.
- Non rien à voir.

Je leur ai encore menti, je n'aime pas ça, mais je n'ai pas le choix. Je commence à m'inquiéter, c'est vrai. Pourquoi des hommes voudraient mon dossier scolaire ? Pourquoi le directeur me surveille et me dit de faire attention à

moi ? J'ai plus de questions que de réponses et ne je n'aime pas ça.

La cloche sonne j'ai cours d'histoire et de sport puis je finis à dix-sept heures.

Je vais en cours avec mes compères, en histoire on voit comment est gouvernée la France depuis 1946. Je trouve que c'est le chapitre le plus intéressant que l'on voit depuis le début de l'année. Je le préfère au chapitre sur la Chine depuis 1949 ou sur le syndicalisme allemand. Notre cours d'histoire se transforme en cours de droit constitutionnel, c'est ce qui m'intéresse le plus. Sur les vœux post-bac que j'ai prévu de remplir la semaine prochaine je mettrai en premier licence d'histoire contemporaine sur Paris.

Après le cours d'histoire, ma classe et moi descendons dans les vestiaires de sport pour nous changer. Aujourd'hui c'est cours d'athlétisme en gros c'est des tours de pistes au stade municipal et ensuite une course d'orientation. Je me mets en tenue de sport et retrouve les autres devant la porte menant aux vestiaires. Direction le stade situé à cinq cents mètres à vol d'oiseau. Le fait de marcher pour aller au stade nous réchauffe, il fait beau, mais frais pour un mois de janvier. Nous arrivons au stade.

- Allez, pour vous échauffez vous me faites deux tours de piste.
- Putain il fait chier le prof, les autres ils ont basket en salle et nous on se les pèle.
- Ne fais pas ta chochette Nathan, dis-je en commençant à courir.

Je motive Nathan à courir. En running je me débrouille pas trop mal sans me jeter de fleur, je cours les deux fois quatre cents mètres en moins de cinq minutes. Nathan est en train de cracher ses poumons.

- Si c'était du basket il serait plus endurant, dis je en rigolant à Martin et Corentin.

Nous formons nos binômes pour la course d'orientation, comme d'habitude je me mets avec mon plus vieil ami, Corentin.

Le prof nous donne une heure pour récupérer et poinçonner le maximum de balises cachées dans tout l'espace du stade.

Cela couvre trois terrains de foot et une piste d'athlétisme.

Avec Corentin, nous traversons de long en large et en travers tout l'ensemble du complexe sportif au pas de course pour essayer de ramener les vingt balises. À un

moment, nous passons devant notre professeur de sport, il est au téléphone.

- Étienne, s'il te plaît ! Étienne !!

J'arrête de courir, le professeur m'appelle.

- Vous êtes rendu à combien de balises poinçonnées ?

- Dix huit, on va sur l'avant-dernière.

- Ok parfait, ça va toi ?

Mon professeur me demande si ça va, après le directeur ce midi c'est vraiment de plus en plus étrange.

- Oui tout va bien, pourquoi, il y a un problème monsieur ?

- Non non, mais le directeur veut que l'on garde un œil sur toi en ce moment.

- Ah ! À cause des hommes d'hier, je suppose ?

- Oui, il a dû t'expliquer. Allez ! Je vous laisse chercher vos dernières balises.

Corentin qui était resté légèrement en retrait me dit.

- Des hommes d'hier ? C'est quoi cette histoire ?

- Écoute, dis-je en recommençant à courir, hier des hommes sont venus au lycée chercher mon dossier scolaire, le recteur de l'académie leur à fait une

autorisation. Voilà je n'en sais pas plus, c'est pour ça que le directeur me surveille depuis le début de la journée. Mais s'il te plaît tu ne le dis pas aux autres.

- Ouais t'inquiète-je garde ça pour moi.
- Merci vieux.
- Tiens-la voilà cette balise.

Je poinçonne la balise sur notre carton et nous nous mettons en marche pour chercher la dernière. Après cinq minutes de recherche et un sprint nous trouvons la dernière balise, nous retournons voir le professeur pour la correction, voir s'il l'on ne s'est pas trompé de balise.

- C'est tout bon, vous pouvez rentrer vous changer.

Avec Corentin nous retournons au lycée nous changer et nous remettre en jean, sweat pour lui et jean chemise, et blazer pour moi.

Dans le vestiaire, nous attendons le retour de Nathan, Martin et Benji. Ils se sont mis ensemble pour faire un trinôme. Nathan n'a plus de souffle, il est cuit le pauvre. Nous sortons du vestiaire, allons dans le hall chercher nos sacs de cours et nous franchissons le portail blanc devant le lycée. Devant le lycée sont garés le



moteur tournant deux véhicules, une berline noire avec un gyrophare et un van noir aux vitres teintées. Je dis au revoir à mes quatre amis, chacun part dans sa direction. Il y a du monde devant le lycée avec ceux qui partent à pied, d'autre en voiture avec leurs parents et moi qui ai juste deux cents mètres à faire pour rentrer chez moi. Ma direction fait que je passe près des deux véhicules. Les portières s'ouvrent et se claquent.

- Etienne Chastin, entends-je derrière moi.
- Oui ? dis-je en me retournant.
- Police ! Veuillez nous suivre s'il vous plaît, me dis un policier en me montrant sa plaque.
- J'ai fait...
- Veuillez nous suivre c'est important.

Je le suis, la porte du van s'ouvre, je vois un homme la quarantaine en costume, je peux voir à son col qu'il est officier de l'ordre national du mérite. Il a une barbe de trois jours et un dossier entre les mains. Je monte dans le van noir, la berline devant démarre toute sirène hurlante puis le van commence à la suivre. La scène se passe devant toutes mes connaissances,

amis, camarades de classe, surveillants, le directeur et surtout devant Jeanne.

- Où allons-nous ?
- Nous faisons juste le tour du quartier nous avons déposerons chez vous une fois notre discussion terminé.
- Mais c'est mon dossier scolaire que vous avez ?!
- Oui et je dois dire que je suis assez impressionné, vous êtes un élève brillant, monsieur Chastin. Nous serions très heureux de vous avoir dans nos rangs.
- Vos rangs comment ça ? je ne sais même pas qui vous êtes.
- Ah oui j'ai oublié le plus important, je suis Alexandre Casigny, je travaille pour la DGSI, me dit-il avec sa voix grave de fumeur.
- Quoi vous... vous êtes des services secrets ? dis-je un peu étonné.
- Voilà pour faire simple oui, nous sommes des services secrets et nous vous voulons avec nous.
- Pour faire quoi ?
- Si vous décidez de nous rejoindre vous serez affecté à la surveillance de personnes menaçantes pour la nation

ayant le même âge que vous. votre mission si vous l'acceptez sera d'espionner nos possibles ennemis en vous infiltrant.

- Mais il y a déjà des pros pour ça ?
- Oui et non, nous recrutons des jeunes de votre âge pour vous mettre sous couverture dans les universités du pays.
- Je vois.
- Vous êtes intéressé ?
- Laissez-moi y réfléchir et en parler avec mes parents.
- Hors de question cette entrevue n'a jamais eu lieu.
- Quoi, mais des dizaines de personnes m'ont vu monter dans ce van. Je vais leur dire quoi moi ?
- Vous leur mentirez, comme vous avez menti ce matin à vos amis.
- Mais ?! Comment vous pouvez savoir ça ?
- Nous sommes les services secrets et quand un individu nous intéresse nous savons tout sur lui. D'ailleurs supprimer son historique ne sert à rien.
- Laissez-moi deux jours et revenez me voir, de toute façon vous savez où me trouver.

- Deux jours. Appelez-moi quand vous serez décidé, me dit-il en me tenant sa carte.
- Et si j'accepte, je dis si j'accepte comment ça se passe ?
- Et bien vous postulerez dans une fac que nous vous allons vous indiquer pour être dans la même fac que la personne à surveiller et cet été vous serez formé au maniement des armes, conduites en filature, savoir en faire une, vous apprendrez à vous renseigner sur une personne, self-défense, vous apprendrez à vous battre, savoir quand intervenir avec la cible, mais vous aurez un officier de liaison avec qui vous ferez les briefings et les débriefings, j'ai sûrement oublié des choses, mais je vous ai dit le principal.
- J'aurai un nouveau nom et une nouvelle identité ?
- Non vous garderez votre identité, mais personne ne devra savoir que vous êtes dans les services secrets. Si vous acceptez bien sûr.
- Oui si j'accepte le salaire est de combien ?

- Au départ vingt mille par an. Vous êtes intéressé on dirait.
- Peut-être, je ne sais pas, il faut que je réfléchisse. Déposez-moi chez moi et si possible sans la sirène mes parents sont peut-être rentrés.
- On vous dépose dans le square à côté de chez vous.
- Ok parfait.
- Coupez la sirène, dit un homme de main dans le talkie-walkie

La voiture de tête coupe le gyrophare et la sirène.

Le cortège ralentit et se gare en face du square à deux maisons de chez moi. Je descends du van, l'homme de main à l'intérieur ferme la porte coulissante et avant de la claquer j'entends:

- 48h Monsieur Chastin, 48h

Il me met la pression. Je ne me retourne pas, les deux véhicules redémarrent et passent devant moi, je traverse la rue descends un peu la rue, je pousse le portillon pour rentrer chez moi, mes parents ne sont pas encore arrivés, mais Alicia est belle et bien à la maison.

- Salut petit frère, me dit ma jumelle, oui parce que nous sommes jumeaux, mais

je suis né dix minutes après elle, c'est notre petit truc à nous. Comment vas-tu ?

- Écoute, bien et toi ça va mieux depuis ce matin ?
- Oui tu sais les problèmes de fille. T'es vraiment sûr que t'as rien d'autre à me dire ?
- Ouais je vois et non je ne vois pas, le directeur était sur mon dos toute la journée.
- Sérieux pourquoi ?
- Aucune idée. Je verrai demain s'il m'a toujours dans le collimateur.
- Mouais ! Dit-elle avant d'aller dans la cuisine pour nous préparer un goûter.

Je mange ma tartine de Nutella avec mon bol de chocolat chaud. Alicia s'est pris une brioche avec de pâte a tartiné et un café. Je ne sais pas comment elle peut boire ça je trouve cette boisson hideuse. Je monte dans ma chambre, je défais mes affaires de cours, dans mon geste pour ouvrir mon blouson je fais tomber de la poche la carte de visite que m'a donnée Casigny. Je la ramasse, je m'assieds sur ma chaise roulante devant mon bureau et regarde la carte. Dois-je accepter et faire un métier risqué ou refuser et peut-être passer à côté

d'un job super tout en servant mon pays. Je garde ma carte sur moi je ne prends pas le risque que ma soeur ou mes parents la découvrent je la cache dans mon porte-monnaie à coter de ma carte de cantine. Puis je commence à réviser pour mon interro d'histoire le lendemain.

Je révise, mais je connais déjà le cours par cœur, je le fais pour me donner bonne conscience. Mon cerveau est plus intrigué par ce qu'il s'est passé dans ce van noir tout à l'heure que par mon cours d'histoire. Je pense que je vais accepter, mais je ne dois le dire à personne, c'est ça le plus compliqué. Maintenant que j'ai presque pris ma décision je ne vais pas appeler Casigny tout de suite, laisse la nuit porter conseil et voir comment demain se déroule. En parlant de demain, il faut que je trouve un super gros mensonge s'il l'on me demande ce que je faisais dans un van noir vitres teintées et une berline avec un gyrophare. Je réfléchis un peu et je me dis que si j'explique que des personnes voulaient plus d'info à propos de ma JDC ça pourrait se faire. Mais c'est un mensonge bancal ou alors c'était des policiers qui voulaient me poser des questions sur la fusillade de l'autre jour devant la caserne. Ce serait plus crédible.

J'entends mes parents rentrer du travail, mon père est colonel des pompiers à la caserne de Nogent et ma mère travaille comme adjointe au maire. Ils me demandent comment s'est passée ma journée.

- Moi bien normal, oui une journée normale, dis-je. Et encore des mensonges.
  - Et toi ma grande ?
  - J'suis resté tranquille toute la journée devant la télé.
  - Tu retourneras au lycée demain ok ?!
- dit ma mère à ma sœur.

Si elle retourne au lycée, ses amis vont lui dire que j'ai été emmené par des hommes à la sortie du lycée.

Nous passons à table, ce soir c'est pizza. Puis je monte dans ma chambre pour regarder ma série, Manisfest. Pour résumer c'est l'histoire d'un avion qui décolle de Jamaïque en 2013 et atterrit en 2018, cinq années sont passées tout le monde croyait les passagers morts, mais en faite non. Juste avant d'aller me coucher je vais prendre une bonne douche, c'est la que je me mets à cogiter sur si oui ou non je dois accepter. Il me reste environ quarante-quatre heures



avant de donner ma réponse jusqu'au onze janvier.

4.

10 janvier; 7h

Je me réveille, me prépare pour aller au lycée, c'est l'avant-dernière journée avant le week-end. Je descends la rue menant à mon lycée avec ma sœur à ma gauche, on parle de tout et de rien. J'arrive devant le long portail blanc devant le lycée, je vois déjà des élèves me regarder, me dévisager. Corentin arrive vers moi suivi dans l'ordre de Benjamin, Nathan et Martin.

- Il s'est passé quoi hier soir à la sortie ?  
T'es monté dans un van, c'était qui ces gens ?
- Ces gens étaient de la police, dis-je en continuant d'avancer vers mon casier.
- Ils te voulaient quoi ? Enchaîne Benji.
- L'autre jour à la sortie de ma JDC, j'ai assisté si on peut dire ça comme ça à une fusillade. Au début je pensais que c'était pour un film et puis le lendemain

j'ai vu dans le journal qu'en fait non. Et ces flics voulaient juste savoir ce que j'ai vu, on a fait le tour du quartier et ils m'ont déposé en haut là juste à côté du square. Rien de grave.

- C'est tout ?
- C'est déjà pas mal vieux, réponds-je à Nathan.

Mentir encore mentir et la journée n'est pas finie. Je me mets à l'écart du groupe contre une porte du hall du lycée et je sors discrètement, je me mets contre le mur face au parking des professeurs.

- Étienne !

Je tourne ma tête à droite, je vois arriver Jeanne. Jeanne est une petite brune aux yeux bleus toujours bien habillée, sportive et intelligente.

- Jeanne, comment vas-tu ?
- Moi ?! Ça va c'est plutôt à toi que je devrais demander ça.
- Ah oui heu ok je vois, dis-je un peu gêné, tu m'as vu hier soir c'est ça ?
- Oui, mais tout le monde t'as vu pourquoi t'es parti avec des flics ?
- Comment tu sais que c'était des flics ?
- Je ne sais pas le gyrophare, la sirène peut-être.

- Et bien, pour tout de dire, le sept janvier j'ai assisté à une fusillade à la sortie de ma JDC, c'est tout et ils voulaient savoir ce que j'avais vu.
- Genre c'est grave cool, je pensais que tu avais fait quelque chose de mal.

Je viens de mentir à la fille que j'aime, mais elle ne sait pas que je lui ai menti et que je l'aime. La sonnerie retentit dans tout le lycée, je vais en classe avec Jeanne qui me suis, je vois ma bande de potes au loin me laissant tranquille en train de parler avec Jeanne. Exceptionnellement, je change de place pour l'interro et me mets à côté d'elle et de sa bande d'amies, elles veulent copier sur moi pendant le contrôle, moi ça ne me dérange pas si je peux aider.

L'interrogation commence, c'est un QRC, un questionnaire à réponses courtes. Et ça porte sur " « gouverner la France depuis 1946 ».

Première question: quelles sont les dates du GPRF et précisez qui en est à sa tête. Facile 1944-1946, le Général de Gaulle.

Deuxième question : nommez le premier président et le dernier président de la 4e république. Simple, Vincent Auriol et René Coty.

Troisième question : quand la cinquième république fut-elle annoncée, quand fut-elle soumise par referendum au français et quand cette nouvelle constitution est-elle entrée en vigueur ? Easy, le 4 septembre sur la place de la république à Paris, le 28 septembre 1958 et elle est promulgué le 4 octobre 1958.

Quatrième question et dernière question : que contient le bloc de constitutionnalité ? Facile, la constitution de 1958, le préambule de constitution de 1946, la DDHC de 1789 et la charte de l'environnement de 2004.

Le professeur passe dans les rangs récupérer nos copies. Je laisse le temps aux filles de terminer de copier sur moi discrètement.

Puis Monsieur Doussin, reprend son cours d'histoire toujours sur le même thème que l'interro de connaissance. Connaissant déjà le cours je me mets à parler avec mes voisines qui se fichent royalement du cours que le professeur est en train de nous exposer. Le cours se termine, la classe et moi changeons de salle pour aller en économie. Comme pour le cours d'histoire les filles me proposent que l'on se mette ensemble au grand dam de mes amis qui doivent se passer de moi.

Et rebelote, je recommence à parler et à bavarder devant la professeure d'éco.

- Étienne s'il te plaît.
- Oui pardon Madame.
- Tiens dis moi la signification de l'acronyme O.C.D.E.
- Heu oui, organisation de coopération de développement économique.
- Oui c'est ça, mais que je ne te reprenne pas à parler.
- Comment tu savais ? me demande Jeanne.
- Bah je vous parle et en même temps j'écoute le cours, mais OCDE c'était simple, dis-je le plus discrètement possible.

Le cours se passe, je n'écoute que d'une oreille. La cloche sonne, c'est la pause. Je sors rapidement de la salle de classe un peu stressé de ce que je vais faire. Je vais me planquer dans un coin tranquille où je ne serai pas dérangé pour passer un coup de fil, LE coup de fil. Je sors la carte de visite de mon porte-monnaie et compose le numéro.

- Casigny, j'écoute.

- Bonjour, c'est Etienne Chastin nous nous sommes parlé hier soir dans un van.
- Ah ! Chastin, content de vous entendre. Comment se passe votre journée, pas trop difficile de mentir ?
- Vous ne m'avez pas laissé le choix aussi.
- Vous avez pris votre décision M Chastin ?
- Oui et je marche.
- Parfait, vous finissez à quinze heures c'est bien ça ?
- Heu oui, dis-je un peu surpris.
- Très bien nous passerons vous chercher.
- Non non attendez rendez- vous au square à côté de chez moi.
- Au square à quinze heures

Il raccroche. Je ne sais pas ce que je viens de faire, si c'est une connerie ou bien autre chose, mais je ne suis pas bien. Je vais aux toilettes au niveau des vestiaires de sport. Je me mets de l'eau sur le visage pour essayer de reprendre mes esprits et paraître moins pâle. Je remonte dans le hall je cherche Nathan, Benji, Corentin et

Martin. Je les cherche près de la machine à café, personne.

- Étienne ! Étienne !! hurle une fille derrière moi.

Je me retourne, c'est Alicia, énervée visiblement. Elle s'approche de moi et tend le bras droit pour me mettre une claque, par réflexe j'intercepte son bras avant que sa main ne touche ma joue.

- C'est quoi ton problème, dis-je d'un calme olympien pas du tout de circonstance.

- Toi c'est quoi ton problème dit-elle en hurlant, c'est cette histoire de van, de flic d'hier soir ? Tout le bahut est au courant et tu ne me l'as pas dit ?

- Écoute pas la peine de piquer une crise devant tout le lycée, qui est en train de nous regarder, essayé-je de temporiser, on en reparle se soir promis.

Je relâche son bras, m'approche d'elle et dépose un baiser sur son front calmement. Tout le lycée nous regarde dans un silence, je n'avais jamais entendu un tel silence dans le hall du bahut. Je me retourne, Alicia ne dit rien. Je me fraye un chemin dans la masse de lycéens. Je monte sur la mezzanine surplombant tout le hall, je sais que de là-haut je pourrai voir

où sont mes amis. Et c'est dans un coin de la mezzanine que j'entends Corentin m'appeler.

- Étienne !!

Je m'approche d'eux et m'assieds sur un bout-de-table.

- C'était quoi se qu'il vient de se passer à l'instant ?

- Je ne sais pas, mais c'était étrange, il y a eu un long silence c'était gênant, dis-je en répondant à Nathan.

- Comment t'as chopé son bras en vol, tu t'es cru dans Matrix?

- Mais il est marrant le Benji, dis-je en me moquant gentiment de lui.

- Tu ne lui pas dis pour se qu'il s'est passé hier soir ? enchaîne Corentin.

- Non, en rentrant je n'avais pas la tête à tout raconter, elle est au courant que j'ai vu une fusillade et ce n'est pas parce que c'est ma jumelle que je dois tout lui dire, argumenté-je.

La cloche sonne, je reprends mon sac Eastpak noir que j'avais posé à coter de moi et je retourne en cours, de maths maintenant. Je croise Jeanne dans les couloirs.

- Sacré réflexe.



- Ah heu merci. dis-un peu gêner.
- Tu ne lui as pas dit c'est ça ?
- Oui j'ai un peu oublié de lui dire que j'avais été interrogé par la police.
- Dac tu te mets à côté de moi ?

J'aimerais tellement lui dire oui, mais si je ne veux pas que de fausses rumeurs courent sur moi il vaut mieux que je me mette à côté de Corentin comme d'habitude.

- C'est gentil, mais je vais me mettre à côté de Corentin pour les maths après si tu veux en philo on peut se mettre à côté ?
- Ouais ça marche

Je m'approche de ma place, je m'assieds.

- Alors avec Jeanne c'est comment ?

Voilà exactement ce genre de question que je voulais éviter.

- Rien, normal c'est une amie. Rien de plus. Pourquoi tu es dessus ? dis-je pour essayer de détourner la conversation.
  - Moi et Jeanne non, mais toi et Jeanne oui, elle te regarde depuis tout à l'heure.
- Je commence à bouger la tête.
- Non ne bouge pas, elle te regarde encore.